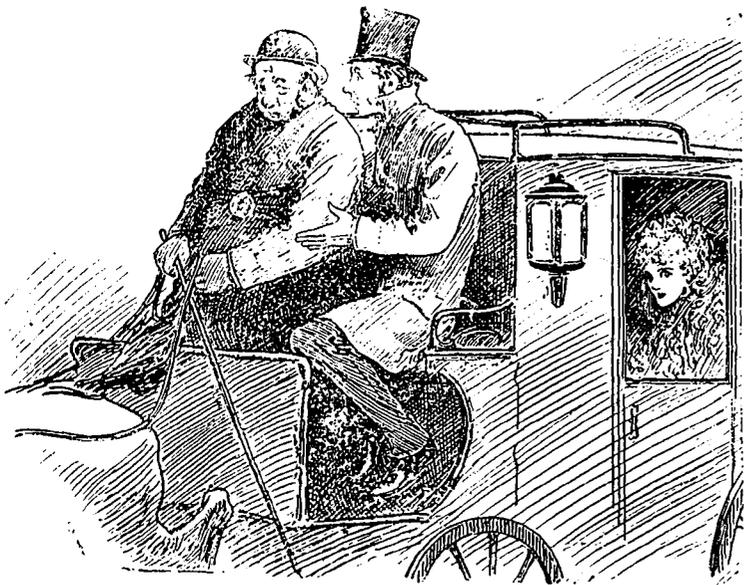


LA SÉCURITÉ DES FAMILLES



Le monsieur de la maison, s'apercevant que le cocher de confiance est plus qu'ému.—Jean, donnez-moi les rênes.
Jean.—Pas nécessaire, monsieur. Jamais je ne les prends, moi. Grison connaît le chemin.

MONSIEUR BÉBÉ

Il était une fois.....

Tiens! cela commence comme un conte de grand-mère. Pourquoi pas? C'est presque une histoire de fée, l'histoire d'une fée jeune et séduisante dont on est féru d'amour un pauvre passant qui a trouvé dans ses yeux le rayonnement infini et céleste des divines étoiles.

La route est longue et poudreuse et le brouillard glacé, mais que t'importe, amoureux? Que t'importe le froid et la poussière, quand tu vas voir Bébé, monsieur Bébé, dont le sourire t'enchantait, dont la grâce t'a conquis?

.....
Quand on est sorti d'Alger par les portes d'Isly, la route tourne et descend brusquement.

Si jamais vous passez par là, vous remarquerez sûrement, au sortir du village, juste à la bifurcation des routes de Sétif et de Blida, une maisonnette d'apparence pourtant ordinaire. A travers la haie de glaieuls qui borde le chemin, vous pourrez entrevoir un groupe de toilettes claires dans une petite cour ombragée d'eucalyptus odorants : c'est la famille Sauvan, qui prend le frais. Le père, un vieil officier, en bras de chemise, les yeux mi-clos dans une douce somnolence; la mère, une Andalouse assez gaillarde encore et qui a du tourner bien des têtes, occupée à quelque ouvrage de lingerie avec ses deux filles, Aline et Lucile.

Or, Lucile et Monsieur Bébé ne font qu'un, ou plutôt qu'une svelte jeune fille, si mignonne et si gaie qu'elle conserve encore ses dix-huit ans ce surnom exquis, doux et caressant à l'oreille comme le rire chanteur de la voix animée : Bébé, Monsieur Bébé....

Aussi cette écervelé de Georges Raymond, en était-il follement amoureux. Ce grand garçon, à la physionomie ouverte et énergique, au regard légèrement railleur et à la lèvre tant soit peu dédaigneuse, s'était laissé prendre comme un oiseau au miroir chatoyant des yeux bleus de la coquette.

Plus épris d'art et de poésie que des textes juridiques qu'on le forçait d'étudier, Georges avait accepté de donner, pendant les vacances, quelques leçons de français. Parmi les élèves qu'on lui présentait se trouvaient les deux fils Sauvan, et ce fut le début, prosaïque et banal, de cette histoire d'amour.

D'abord, tout se maintint dans les froides limites d'une politesse étriquée : Georges venait donner ses leçons, strictement, avec toute la gravité possible à un imberbe pédagogue.

Peu à peu, cependant, il s'établit un double lien de sympathie. Par la franchise de son caractère primesautier, Georges avait su plaire du premier coup, tandis que lui-même, sans y prendre garde, succombait insensiblement à cette attirance charmeuse de la femme, faite d'invincible

et douce tyrannie, qui soumet les plus rebelles et humanise les plus farouches.

Après quinze jours on se trouva vieux amis.

Les leçons données, au diable la férule! Et le reste de la journée se passait en jeux et en causeries : chiffons avec les femmes, récolte et politique avec M. Sauvan.

Là, Georges se livrait tout entier. Il disait ses rêves et ses ambitions. Etre connu! Etre grand! Conquérir le succès et la gloire! mais la gloire méritée, faite d'un éclat durable et non de clinquant que le moindre souffle ternit... Et il y arriverait un jour, tôt ou tard; il le voulait trop pour ne pas réussir. Puis, tout-à-coup, un brusque retour sur lui-même, avec je ne sais quelle désespérance passagère tant la route lui

paraissait longue et difficile.

Etait-ce l'ardeur et la conviction avec lesquelles il parlait de l'avenir? Etait-ce la griserie de sa voix chaude et persuasive? Mais on l'approuvait, on le soutenait, on le stimulait, Bébé surtout, à laquelle Raymond s'adressait toujours plus directement, malgré lui.

Heureux d'être enfin compris et comme un muet qui, venant soudain à parler, voudrait causer pour le temps où il ne pouvait rien dire, Georges aimait chaque jour davantage à se retrouver au milieu des Sauvan, d'autant plus qu'à cette amitié naissante venait s'ajouter un autre sentiment, encore confus, mais qu'il ne devait pas tarder à bien définir.

II

—A propos, Fabien va bientôt revenir, dit un jour M. Sauvan, il sera ici pour la fête du village.

Fabien, c'était le fils des Maury, les riches meuniers de la Medjoubâ, que les potins du village avaient finis à Lucile—une bonne langue l'avait appris à Georges, dès le premier jour—et qui revenait du régiment.

A ces paroles, Raymond sentit comme un gonflement de colère lui soulever le cœur, et lui sembla confusément qu'au lieu de la joie espérée, ce serait une grande douleur que lui vaudrait la fête du village.

Enfin, elle arriva, la fête, avec son cortège inévitable de baraques hétéroclites, ses quinquets fumeux et son orchestre époumonné ouvrant le bal par une *Marseillaise* rauque et pleurarde, comme si elle avait la nausée de se voir, elle la géante et la farouche Victorieuse, traînée comme une galvaudeuse, de guinguette en guinguette et dans tous les bals de barrière.

C'est à ce moment que Fabien fit son entrée. Gauche et lourd sous la redingote qui sanglait sa taille épaisse, le fils du meunier vint tout droit inviter Bébé à la première danse, et la première danse fut pour lui.

Quelque temps Georges resta sur sa chaise, hébété, stupide.

Une sourde rumeur montait en lui : il se sentait énervé, enlevé et remettant rageusement ses gants, répondant par monosyllabes cassants aux interrogations de Mme Sauvan étonnée de ne pas le voir danser—Je ne sais pas...—Tout à l'heure...—Nous ver-

rons... Puis, comprenant toute l'inconvenance d'une telle attitude, il voulut la réparer. Aux premières mesures d'une valse :

—Mademoiselle, demanda-t-il à Lucile avec une pointe de l'ironie méchante dont il se sentait déborder, m'accordez vous cette valse, malgré que je ne vous aie point invitée jusqu'ici?

—Je veux bien, répondit-elle déjà levée, je ne garde pas rancune, moi.

—Mon Dieu, je me suis trouvé un peu mal, mais cela n'a pas duré.

—Oh! reprit-elle, je sais fort bien pourquoi vous êtes demeuré assis.

—Et pourquoi?

—Parce que vous ne vouliez pas danser avec moi, acheva Lucile, ses regards hardiment plongés dans les yeux de Georges.

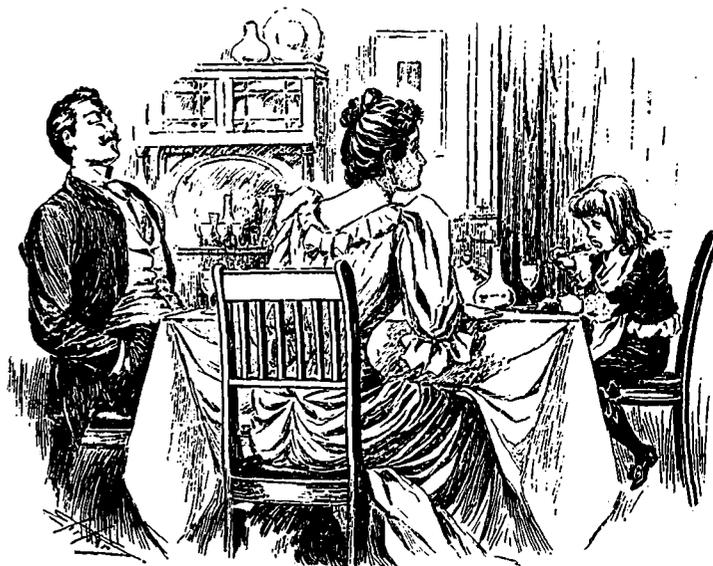
Comment se passa la valse et comment revinrent-ils à leur place! Georges n'en a jamais rien su.

La réponse de Bébé l'avait anéanti.

C'était vrai, il ne voulait pas danser avec elle. Mais pourquoi? De quel droit se conduisait-il ainsi? Pourquoi? Parce qu'il aimait Lucile, pardieu, il le voyait bien maintenant que le mal était fait, que la blessure lui tenaillait le cœur. De quel droit? Du droit de celui qui aime et qui voit son rêve près de s'envoler. C'était bien naturel et bien simple : ce penchant qui l'inclinait vers Lucile, ce plaisir qu'il ressentait à la voir, ce vide quand elle n'était pas là, tout ces petits riens qu'il avait mis sur le compte de l'amitié! Ah! elle avait eu bon dos, l'amitié! Seulement on l'avait par trop chargée et voici qu'elle croulait à cette heure et que l'amour, las de son hypocrisie, jetait enfin le masque et levait hardiment la tête. Eh bien! on verrait! Et sa volonté? Et son énergie donc? Il prendrait cet amour à la gorge et il l'étranglerait comme un enfant monstrueux qu'il ne faut pas laisser vivre... Georges n'était qu'un étranger, un intrus; il n'avait qu'à s'en aller comme il était venu, à laisser la place à l'autre qui, lui, avait des droits... Des droits! Et quels droits? Est-ce qu'il y a des droits en amour? Est-ce qu'on y connaît personne? Chacun pour soi, et bien sot qui s'inquiète des autres. Et si l'un des deux devait souffrir, pourquoi lui, plutôt que l'autre? sans doute, il était pauvre et l'autre riche. Mais il travaillerait, il arriverait, il aurait un jour la fortune et la renommée. Et ce serait lui qui l'épouserait.

Ah! vraiment, il perdait la tête. Et Lucile? L'attendrait-elle? La voudrait-elle seulement? Et comment affronter ses regards, alors qu'elle savait tout : Le monde allait jaser; il clabaudait déjà. Ces couples qui souriaient en tournant, c'était de lui qu'ils parlaient; et les lampons du bal qui le regardaient malicieusement en clignant de l'œil; jusque à la clarinette nasillarde qui lui répétait en une mortelle ironie, suivant la mesure : parce que vous—ne vouliez pas—danser avec moi.

SUSTENTEUR AUTOMATE



La maman.—J'espère, Lucette, que tu n'as pas demandé deux fois de la même chose, au diner de tes petites amies.
Lucette.—Non, excepté une fois ou deux; mais ils ne m'ont pas entendue; en sorte que je me suis servie toute seule.